

que toute la chaleur reste en dedans. Quand le four est chaud, le boulanger divise sa pâte en autant de morceaux qu'il veut faire de *pains*, il les introduit dans le four, ferme la porte et., au bout d'un certain temps, il retire sa *fournée* dorée et exhalant une odeur appétissante.

Avec la *fleur de farine*, c'est-à-dire avec la farine la plus fine et la plus blanche, le *pâtissier* fait des gâteaux, le brave homme !

Je dis le brave homme, parce que les gâteaux sont un des bonheurs des enfants, et j'aime que les enfants soient heureux !

Il y a tant d'espèces de gâteaux que je n'essaierai pas de les énumérer. Tous sont faits avec de la *pâte*, mais la pâte des gâteaux est plus compliquée que celle du pain. Il y a des œufs, du beurre, du lait, du sucre, du sel aussi. La pâte faite et disposée dans un *moule*, c'est-à-dire dans un vase en métal dont elle prendra la forme, le *pâtissier* y ajoute de la confiture, ou des fruits cuits, ou de la crème à la vanille, au café, au chocolat.

Les gâteaux ne sont pas nécessaires à la santé, le pain est *nécessaire* ; aussi nous ne nous en lassons jamais. Tout le monde aime le pain. *N'avoir pas de pain*, c'est être si pauvre qu'on n'a pas de quoi manger.

Tout le monde *doit* avoir du pain et travailler pour manger, parce que c'est indigne d'un être humain de ne pas se suffire à lui-même. Les pères et les mères travaillent pour leurs enfants, et, quand les enfants sont devenus des hommes et des femmes, ils doivent travailler pour eux et aussi pour leurs parents devenus vieux.

Cependant la maladie, les infirmités, la vieillesse empêchent beaucoup de personnes de *gagner leur pain*. C'est le devoir de *partager* avec elles.

Quand on partage, il faut avoir des

égards pour celui à qui l'on donne, le traiter en *égal* et non pas en *pauvre*.

Il y a aussi des *mendiants*, des paresseux qui n'ont pas rempli leurs devoirs d'hommes ; il ne faut pas les laisser mourir de faim non plus, mais il faut surtout les engager à travailler et leur en donner les moyens.

En résumé, mes enfants, il faut être *bons, dévoués, généreux*, et toujours respecter la *dignité* d'autrui, c'est-à-dire ne jamais humilier personne.

L'*orge*, le *seigle*, l'*avoine* sont des *graminées* aussi ; les deux premières ressemblent beaucoup au blé. On fait du pain d'orge avec la farine d'orge, et du pain de seigle avec de la farine de seigle. Ce pain est beaucoup moins blanc, plus lourd, mais aussi il coûte meilleur marché. On ne fait pas, croyons-nous, de pain d'avoine, mais dans quelques pays on fait de la *bouillie* d'avoine, c'est une nourriture très saine. Les chevaux mangent le *grain d'avoine*, il leur donne de l'ardeur à la course.

Pauline KERGOMARD.

LES MINÉRAUX.

Première leçon.—LE SABLE.

Reconnaissez-vous, mes amis, dans les échantillons que voici (1), l'un des minéraux que nous avons étudiés ensemble dans nos leçons précédentes ?—Oui, c'est du sable.—Dites-moi à quels caractères vous avez pu si facilement reconnaître le sable.—Il est *pulvérulent*, *rude* au toucher, et *raie le verre*.—Ne voyez-vous pas cependant certaines différences entre le sable que vous avez déposé dans vos collections l'an dernier et celui que je vous montre aujourd'hui ?—Le sable de nos collections est blanc ; celui que vous montrez est jaune, brun, rouge.—Croyez-

(1) L'instituteur met sous les yeux des élèves des sables de diverses couleurs.